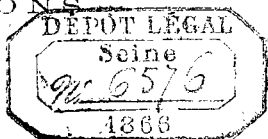


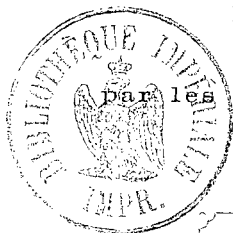
CHANSONS

LES



GRANDES & PETITES MISÈRES

DE LA VIE



par les Membres du Caveau

MOTS DONNÉS

PARIS

Chez Ch. GROU, Libraire-Éditeur de musique et chansons,
8, rue Cadet, 8.

IMP. JULES-JUTEAU ET FILS, R. ST-DENIS, 341

1866

LES DÉMÉNAGEMENTS

AIR des *Vendangeurs*.

On ne doit pas à tous moments
Changer d'appartements ;
J'ai le meilleur des arguments
Contre cette manie :
Trois déménagements
Valent un incendie.

AIR du *Ballet des Pierrots*.

Mais il faut bien qu'on déménage,
Puisqu'ici l'on met tout à bas,
Et ça pour donner de l'ouvrage
Aux ouvriers qui n'en ont pas.
Or, de ce système il découle
Qu'à Paris on démolira
Tant que la Seine coule, coule,
Tant que la Seine coulera !

AIR : *Ma marmotte a mal au pied*.

Quitter l'appartement qu'on a
N'est pas la mer à boire,
Quant à savoir où l'on ira,
C'est bien une autre histoire,

Et ce point n'est pas négligé,
Attendu cet usage
Que lorsqu'on est déménagé,
Il faut qu'on emménage!

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

Puis après maint et maint voyage,
A-t-on fini par s'installer,
Qu'un papier timbré vous engage
Dans les six mois à détaier.
Les congés ont le privilège
De ne jamais nous convenir,
Mais lorsque l'on est au collège
On les accepte avec plaisir.

AIR : *Sans bruit.*

Tels en ville, au faubourg,
S'en iront en plein jour,
Quand d'autres, et pour cause,
A l'heure où tout repose,
S'esquiveront la nuit
Sans bruit.

AIR : *Ça ne blesse personne.*

On n'est pas un Pèreire,
Aussi l'on pensera
Que dans la tapissière
Son mobilier tiendra ;

Et puis, c'est à la lettre,
Le jour où l'on s'en va
On ne sait pas où mettre
Les trésors que l'on a!

AIR des *Deux Edmond.*

Si vous ne pouvez à toute heure
La nuit gagner votre demeure,
De la maison où vous logez
Déménagez!
Avez-vous, contre votre attente,
Une concierge complaisante,
Sans enfants, sans chiens et sans chats,
Ne déménagez pas!

AIR de la *Catacoua.*

On veut, car on est jeune et belle,
Un appartement au premier,
Mais la rose se fane-t-elle,
Adieu le galant jardinier!
Pour le deuxième on emménage,
Puis le troisième vient bientôt,
Et vite et tôt,
Comme à l'assaut
On monte, on monte, et puis au dernier saut,
On s'arrête au sixième étage,
Ne pouvant pas aller plus haut.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Ce malheureux que l'on jette à la porte
Traîne à pas lents son chétif mobilier,
Avec le peu que sa charrette emporte
Trouvera-t-il un toit hospitalier?
Un tel abus n'aura jamais de terme;
Monsieur Vautour l'a dit bien avant moi :
Quand on n'a pas de quoi payer son terme,
Il faut avoir une maison à soi!

AIR : *Il pleut, bergère.*

Il pleut, il pleut à verse,
Ne nous en plaignons pas;
C'est de l'or que Dieu verse
Sur ses enfants ingrats;
Car cette eau favorable
Aux mets que nous mangeons,
Nous l'envoyons au diable
Quand nous déménageons.

AIR : *Une fille est un otseau.*

Certe par un temps affreux
Lorsqu'il faut qu'on déguerpisse,
C'est un tourment, un supplice
Sans précédents à mes yeux.
Comme en un jour de carnage
Voir ses meubles au pillage,
Quand tenant tête à l'orage

Les portraits de ses aïeux,
Comme au bord d'une rivière,
Sont sous la porte cochère
Barbotant à qui mieux mieux.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Diogène n'avait pas,
Prudent autant que sage,
Les ennuis et les tracas
De ce remû-ménage;
Et si d'un emplacement nouveau
Il se mettait en quête,
Il n'avait qu'à rouler son tonneau
Et l'affaire était faite!

AIR : *J'arrive à pied de province.*

Ce qu'on a de mieux à faire
Pour vivre longtemps,
C'est d'être heureux dans sa sphère
Et des mieux portants;
Il nous faut donc à tout âge
Comme à tous moments,
Quand la santé déménage,
Des ménagements.

E. DÉSAUGIERS,

Membre honoraire.

